Mike Roberts, How Art Made Pop And Pop Became Art

Lola Lorant

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/54110>

DOI : [10.4000/critiquedart.54110](https://doi.org/10.4000/critiquedart.54110)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Lola Lorant, « Mike Roberts, How Art Made Pop And Pop Became Art », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 26 novembre 2020, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/54110> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.54110>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Mike Roberts, How Art Made Pop And Pop Became Art

Lola Lorant

- 1 Signe de la *Rétromania* décrite par Simon Reynolds dans son essai de 2012, plusieurs institutions artistiques ont mis la scène musicale pop à l'honneur ces dernières années : *David Bowie Is* au Museum of Contemporary Art de Chicago en 2014, *Björk* au MoMA en 2015, *Exhibitionism: The Rolling Stones* à la Saatchi Gallery en 2016 ou encore *Pink Floyd: Their Mortal Remains* au Victoria and Albert Museum en 2017, pour ne citer que quelques exemples. Les éditions Tate poursuivent cette entreprise d'historicisation en proposant une publication consacrée aux fructueuses relations qui se sont nouées entre les arts plastiques et la scène musicale pop des années 1960 à nos jours. *How Art Made Pop and Pop became Art* s'attache à mettre en évidence l'inspiration et le pouvoir anticonformiste et émancipateur que les musiciens trouvèrent dans l'art, en particulier à travers la fréquentation, assidue ou irrégulière, des écoles d'art en pleine mutation en Grande-Bretagne après la Seconde Guerre mondiale. L'auteur, Mike Roberts, reste fidèle aux récits de l'histoire de la pop, principalement anglo-saxonne, à ses légendes et son panthéon : Syd Barrett, David Bowie, Ray Davies, Patti Smith, Frank Zappa, etc. Les débuts bien connus de John Lennon, rejoint par Paul McCartney, posent les fondements du phénomène pop, moins envisagé sous l'angle de la création musicale que sur la construction d'une esthétique destinée à un marché de masse et aux médias, déployée sur les pochettes des albums, dans les films et les clips et donnant à la figure de l'artiste une place centrale. Cette origine historique est décrite avec pour toile de fond l'émergence de ce que Lawrence Alloway définit comme le Pop Art dans le contexte britannique des activités de l'Independent Group et de l'exposition *This is Tomorrow* en 1956. L'ouvrage dresse ainsi des parallèles entre le pop et la pop, restituant un certain esprit du temps. Il jette aussi des passerelles entre la culture pop et le répertoire plastique des avant-gardes. Sa contribution principale est de parcourir la porosité des mondes de l'art et de la musique à travers les contacts effectifs de leurs protagonistes en s'appuyant sur de nombreuses anecdotes, y compris les déclarations des artistes musiciens et des personnes qui les ont côtoyés.